



22<sup>e</sup> Séminaire  
de l'Association Vers la Vie pour l'Education des Jeunes

25, 26 et 27 Septembre 2013. Blainville-sur-Mer

Instruire, éduquer :  
comment s'institue le sujet dans la cité ?

## Laurent OTT

Philosophe social,  
Formateur –chercheur en Travail Social  
Auteur de « Travail social, raisons d'agir », Eres 2013

### **Eduquer, instruire, d'accord, mais surtout ... TRANSFORMER**

Le Travail social peut s'adresser à tout un chacun comme à un agent, un acteur ou un auteur. En tant qu'agent, nous le savons, l'usager est voué à la passivité. C'est en son nom, pour lui, mais sans lui que se déroule le projet, le travail social et éducatif et que se forme l'institution.

Beaucoup plus récemment à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, une idée révolutionnaire a imaginé que le bénéficiaire du travail de la société sur elle-même (c'est à dire le Travail social) pourrait faire appel à ses compétences, son intelligence, son activité. Bref, lui laisser une marge de liberté, d'initiative et d'inclure dans le scénario qui lui est proposé, sa propre part.

Nous parlons ici, bien entendu d'éducation nouvelle, c'est à dire à la fois ce qui fut à l'origine des pédagogies dites nouvelles, et tout simplement de l'Education Spéciale puis Spécialisée.

L'idée de l'enfant ou de tout autre sujet en tant qu' « acteur » de son devenir, de son propre changement, de sa vie tout simplement, n'est en effet pas une idée sans conséquence. Elle suppose que le travail institutionnel et social, le travail spécialisé qui s'opère autour de lui, en tienne compte. Dès lors, le travailleur éducatif et social ne cherche plus à imposer sa marque, son autorité, son pouvoir et sa volonté directement, mais ne peut plus le faire qu'indirectement, c'est à dire dans un cadre artificiel qui devient dès lors celui du travail social.

Ainsi démarre le temps de gloire des institutions spécialisées et des critiques et autocritiques perpétuelles qui leur permettent de s'adapter. Le bénéficiaire, le sujet acteur, est amené à réaliser le travail éducatif par lui-même avec ce qu'il est, ses propres mots, son propre bagage, sa propre part de créativité. Seulement voilà, on le met dans un cadre, en rupture avec sa vie quotidienne, en rupture avec la réalité qui l'a produit. Devenu étranger à son nouvel environnement institutionnel, c'est en s'adaptant, en luttant, en imaginant du changement, que le travail social se produit pour lui. Il n'est plus certes un objet de soins, d'éducation. Il est sujet mais dans un environnement, un cadre qui lui échappe et auquel au mieux il peut être associé.

Ainsi l'acteur agit toujours dans le cadre d'un scénario dont l'auteur lui échappe. Telle est la limite de l'éducation nouvelle et y compris spécialisée. Elle doit à chaque fois créer des environnements artificiels et contrôlés par les professionnels pour produire le changement que la société lui commande.

La Pédagogie Freinet a depuis fort longtemps, parmi d'autres pédagogies sociales, imaginé d'autres voies. Le bénéficiaire ne serait plus seulement acteur des institutions et des cadres dans lesquels il est plongé, il serait au contraire amené à y prendre une place d'auteur. Il est invité à développer sa propre conscience de lui-même et de son environnement par l'acquisition de moyens inédits d'expression et de communication. Plongé dans un groupe à la fois de pairs et de différents, à la fois de similitude et d'altérité, il est amené à prendre conscience de lui-même non pas comme un individu factice et isolé mais comme un sujet soumis à une histoire, une société, une « condition particulière ».

De la conscience naît la critique : le sujet acteur devient auteur en critiquant son environnement, le donné, l'ordre établi. Sa critique n'est pas hors sol, artificielle ; elle s'inscrit dans un vécu commun et communautaire que le travail social se donne comme fonction de permettre. Cette critique n'est pas une critique prédéfinie, attendue, recherchée et déjà admise.

Elle est une critique forcément nouvelle car le fruit à la fois de l'expérience du passé et de la nouveauté apportée par tout un chacun.

Communauté, / Conscience et Critique (les 3 C) deviennent ainsi un mélange combustible pour la pédagogie sociale. En Pédagogie nouvelle, nous avons à cette place un carburant moins puissant, mieux contrôlé : l'environnement, l'adaptation, l'activité.

Nous voyons par ces définitions que le désir ou la volonté d'instituer l'enfant comme sujet dans la cité, est une entreprise bien ambitieuse. Car en effet, il ne suffira pas d'instituer l'enfant pour qu'il devienne son propre instituteur. Il ne suffira pas de lui apprendre pour qu'il s'apprenne à lui-même, il ne suffira pas de l'éduquer pour qu'il s'éduque.

Pour parvenir à ces fins, on ne fera pas l'économie d'une phase de conscience et d'une phase de critique. L'enfant sujet, l'enfant auteur (mais cela serait vrai pour l'adolescent et l'adulte) doit pouvoir critiquer, modifier, transformer les institutions qu'il traverse. Celles-ci doivent pouvoir être autant changées elles-mêmes qu'elles désirent changer ceux qui la traversent. L'éducateur devra poursuivre son éducation tout autant qu'il éduque.

Plus simplement encore, on ne peut pas éduquer et instruire de manière complète qu'en rajoutant dans l'équation un troisième élément : la nécessité de transformer ce que l'on reçoit, et ce (et ceux) qui nous entourent(nt).

Nous pouvons nous en rendre compte dans différents domaines ; il en est ainsi pour la culture dite d'origine des enfants et des jeunes qui rejoignent les institutions éducatives et sociales. Oui, mille fois oui, il faut ouvrir les portes à cette culture, mais aussi à la complexité du mélange dont elle a pris la forme chez tout un chacun. Car personne n'est le fruit d'une seule culture. Amené à s'exprimer, à se

connaître, l'enfant doit pouvoir aussi recevoir la connaissance et l'enseignement de tous ces éléments culturels. Seulement voilà, il ne faut pas s'arrêter là. Cette maîtrise acquise sur ses propres origines doit pouvoir se transformer à son tour, en changement. Autrement dit on ne peut transmettre et recevoir de transmission que ce que l'on transforme. La transformation est l'étape ultime de l'éducation et de l'instruction.

L'enfant, l'adolescent et l'adulte sont appelés à transformer ce qui leur a été donné, car ce n'est qu'en le transformant et non s'y adaptant (ce qui était l'idée principale de l'éducation rousseauiste) qu'il pourra réellement en avoir la maîtrise.

Or, qu'en est-il de la possibilité de transformer dans le domaine du Travail social ? Nous ne pouvons malheureusement que constater que les travailleurs sociaux de ce point de vue connaissent et subissent bien ce phénomène de « prolétarianisation », défini par B. Stiegler.

Que peut devenir le Travail social alors qu'il y a de moins en moins de travail et de moins en moins de social ?

Que peut devenir l'institution alors que tout se désinstitutionnalise, et que l'idée même de l'institution est en crise ?

Pourquoi nous autres travailleurs sociaux, peinons-nous encore tellement à reconnaître quelques réalités sociales évidentes que nous avons sous les yeux ?

Tiers mondialisation (et non mondialisation) de la société.

Nous nous adressons à des enfants dont les parents sont eux-mêmes exclus de la vie économique, politique, sociale, culturelle de leur propre environnement ; à quoi allons-nous donc les « insérer » ?

Même quand nous prétendons travailler en milieu ouvert, en réseau, nous croyons nous adresser à des habitants ; or aujourd'hui les gens habitent de moins en moins leur propre territoire et y sont réduits le plus souvent à une stricte place d'utilisateur. Selon la prévision de G. H. de Radkowski, nous ne sommes plus que des nomades dans les propres espaces que nous habitons. Nous ne possédons plus, nous sommes abonnés, nous n'habitons plus nous sommes usagers des espaces qui nous échappent et qui sont de plus en plus contrôlés et sécurisés.

En bref, nous ne sommes plus les habitants / citoyens de nos villes et de nos quartiers, mais des individus consommateurs d'espaces dans lesquelles nous n'avons pas le droit d'imprimer notre marque. En bref nous sommes renvoyés à la solitude de nos vies dites privées.

Pour se renouveler, retrouver du sens, le Travail social n'a ainsi d'autre choix que de lutter contre la prolétarianisation de ses propres travailleurs. Ceux-ci ne peuvent se contenter d'appliquer des directives, des protocoles, des projets, des programmes, des dispositifs dont ils ne seraient que les agents.

Il faut en effet que les travailleurs sociaux soient eux-mêmes auteurs de leur propre action, si on souhaite que les usagers puissent aussi accéder à leur tour à ce type de statut.

Il faudra bien percevoir la nécessité d'une repolitisation nécessaire du Travail social et éducatif si on souhaite mettre un frein à la prolétarianisation et à la fragmentation sociale qui multiplient leurs ravages.

**Référence :**

L. Ott, Pédagogie sociale, une pédagogie pour tous les éducateurs (Chronique Sociale 2011)  
Le travail éducatif en milieu ouvert, Eres 2007

Georges Hubert de Radkowski  
« Anthropologie de l'habiter, vers le nomadisme »  
PUF 2002. (Radkowski 1924- 1987)

B. Stiegler  
Ars Industrialis- Réenchanter le Monde  
Champs/ Essais.